Discours du tourisme diasporique : l'exemple d'une visite louisianaise en Acadie

Discourses of Diasporic Tourism: The Example of a Visit from Louisiana to Acadia

Clint Bruce and Emilie Urbain

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/aad/5483>

DOI: 10.4000/aad.5483

ISSN: 1565-8961

Publisher

Université de Tel-Aviv

Electronic reference

Clint Bruce and Emilie Urbain, "Discours du tourisme diasporique : l'exemple d'une visite louisianaise en Acadie", *Argumentation et Analyse du Discours* [Online], 27 | 2021, Online since 14 October 2021, connection on 16 October 2021. URL: <http://journals.openedition.org/aad/5483> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/aad.5483>

This text was automatically generated on 16 October 2021.

Argumentation & analyse du discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Discours du tourisme diasporique : l'exemple d'une visite louisianaise en Acadie

Discourses of Diasporic Tourism: The Example of a Visit from Louisiana to Acadia

Clint Bruce and Emilie Urbain

---

1. Introduction

- 1 Dans cet article, nous proposons d'étudier les discours du tourisme diasporique, un type spécifique de tourisme patrimonial impliquant le « retour » à des terres ancestrales (Leite 2005), à l'occasion d'un événement particulier, le « Congrès mondial acadien » qui s'est déroulé dans les provinces du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard, au Canada, en août 2019.
- 2 Ces deux provinces canadiennes font partie, avec la Nouvelle-Écosse, de l'espace géographique considéré comme étant le berceau historique de l'Acadie, une collectivité francophone distincte de celle du Québec. Bien que les communautés francophones des provinces Maritimes bénéficient de droits linguistiques (en raison du bilinguisme officiel du gouvernement fédéral canadien et, au Nouveau-Brunswick, du gouvernement provincial), l'Acadie, comme collectivité, ne constitue pas une entité politique propre ou délimitée du point de vue territorial.
- 3 Le Congrès mondial acadien (CMA) est un événement culturel récurrent, organisé tous les cinq ans dans une région acadienne différente, et ayant pour but de réunir la diaspora acadienne autour d'activités culturelles et patrimoniales, de festivités, de discussions académiques et de réunions familiales et généalogiques. Le CMA se veut à la fois l'occasion de promouvoir un tourisme diasporique dans la région hôte et de discuter de la nature, du passé et de l'avenir de l'Acadie (Lamarque 2009, Bruce 2018, Rudin 2009). Notre recherche examine les liens entre l'Acadie des Maritimes et la

Louisiane tels qu'ils se donnent à voir lors des activités du CMA 2019 et, plus spécifiquement, de la visite d'une délégation de la ville de Broussard (Louisiane) au Nouveau-Brunswick du 18 au 25 août 2019 dans le cadre du jumelage de leur ville avec le village de Cap-Pelé au Nouveau-Brunswick¹.

- 4 Nos analyses portent à la fois sur des données qualitatives récoltées suite à ce voyage (questionnaires et entretiens) et sur les discours produits par l'organisation du CMA (dépliants publicitaires, discours médiatique, etc.). Cette diversité de données nous permet d'interroger les dimensions saillantes du discours du tourisme diasporique.
- 5 Dans cet article, nous argumentons que les réunions comme celle du CMA 2019, avec leurs discours officiels, leurs activités généalogiques et patrimoniales et leurs visites de lieux historiques, constituent un terrain fertile pour l'étude des processus d'identification diasporique. Notre collaboration interdisciplinaire, ancrée dans les sciences sociales, s'appuie sur une approche complémentaire de celle des travaux en argumentation et en analyse du discours habituellement présentés dans cette revue. Nous nous inscrivons en effet, de façon plus large, au sein des approches critiques du discours en sciences sociales (Fairclough 1992, 2010, Blommaert 2005) et considérons l'importance des productions discursives dans la construction des réalités et des relations sociales (Berger et Luckmann 1967). Les corpus d'entretiens ici analysés et le terrain du CMA participent à éclairer les enjeux d'un type de tourisme allant au-delà des simples dimensions récréatives. En analysant les témoignages de Louisianais et Louisianaises ayant visité le Nouveau-Brunswick, nous chercherons ainsi à voir quels enjeux identitaires, sociaux, mais aussi politiques et économiques, recouvrent ces expériences de tourisme diasporique, dans un contexte où s'entremêlent discours sur la langue, l'identité, la généalogie, l'histoire et le patrimoine.

2. La diaspora acadienne : genèse historique et dynamiques transnationales

- 6 L'émergence de la diaspora acadienne remonte au milieu du 18^e siècle. Suite à la cession de l'Acadie, colonie française, à l'Angleterre, en 1713, les Acadiens furent enjoint à signer un serment d'allégeance à la couronne britannique, d'abord conditionnelle (où ils purent rester neutres), puis inconditionnelle. Leur refus de défendre la couronne contre la France amena à des vagues de déportation dès 1755. Cet épisode historique appelé aujourd'hui le « Grand Dérangement » ou « la Déportation » explique la dispersion territoriale historique des Acadiens et Acadiennes. En Louisiane, où les déportés vinrent grandir les rangs de la société créole déjà existante, une ascendance acadienne est associée de nos jours à l'identité ethnique dite cadienne ou *Cajun* (Brasseaux 1987, Le Menestrel 1999). C'est vers la fin du 19^e siècle que les élites acadiennes des Maritimes reprirent contact avec leur lointaine parenté américaine. Au lieu de susciter un projet politique, les échanges qui s'ensuivirent furent orientés autour de la mémoire collective et de l'appartenance symbolique (McNally 2016), notamment à travers l'appropriation du personnage fictif d'Évangéline, une Acadienne errante mise en scène par le poète américain Henry Wadsworth Longfellow (Le Menestrel 1999, Thériault 2013). Après les fêtes du bicentenaire en 1955, aux accents décidément folkloriques (Bernard 2000), les collectivités acadiennes ont été amenées à moderniser leurs relations extérieures compte tenu de la prise en charge des minorités francophones par l'État-providence, du côté canadien, et de l'éclosion des mouvements

de fierté ethnique, aux États-Unis. En même temps, l'engouement pour la généalogie est venu relayer le lien symbolique représenté autrefois par Évangéline alors que la divergence linguistique s'est accentuée au rythme du déclin de la langue française en Louisiane.

- 7 De nos jours, les relations entre l'Acadie des Maritimes et la Louisiane d'héritage francophone relèvent d'une variété de secteurs, allant des échanges éducatifs aux collaborations artistiques sans oublier les voyages touristiques (Atran-Fresco et Bruce 2021a et 2021b), et sont souvent encadrés par des ententes officielles de coopération. Organisme porte-parole des collectivités francophones de l'Atlantique, la Société nationale de l'Acadie (SNA) compte parmi ses associations membres un groupe louisianais, le Comité Louisiane-Acadie. Du côté louisianais, c'est une agence d'État, le Conseil du développement du français en Louisiane (CODOFIL), créé en 1968, qui est chargée d'établir des relations avec la francophonie internationale. S'étant implantés au tournant des années 1970, les jumelages de villes s'inscrivent également dans cette volonté d'établir des partenariats, une stratégie adoptée devant l'absence d'un appareil étatique spécifiquement acadien (Bruce 2020). De plus, la province du Nouveau-Brunswick et l'État de Louisiane jouissent d'une entente de coopération qui a été renouvelée dans le cadre du CMA 2019. Comme le soulignent Atran-Fresco et Bruce, « si l'existence d'une résonance mémorielle donne à leur relation une indéniable portée symbolique, le caractère ponctuel des ententes instaurées précarise la portée concrète de leurs échanges » (2021a : 401). Cette précarité rend d'autant plus pertinent le CMA, où sont actualisés des contacts donnant lieu à des mobilisations transnationales permettant aux partenaires louisianais de renforcer leur appartenance acadienne (v. aussi Arrighi et Urbain 2016). En même temps, cette vision diasporique provoque parfois des réticences en Acadie des Maritimes, où l'identité ethnolinguistique revêt un caractère davantage politique, ancré dans le bilinguisme canadien (Magord et Belkhodja 2005, McLaughlin et LeBlanc 2009, Bruce 2018).

3. Expériences vécues et identifications diasporiques

- 8 La notion de diaspora connaît dans les travaux en sciences sociales des définitions variées (et parfois contestées) en fonction des cadres théoriques, des méthodologies ou encore des terrains de recherche où elle est mobilisée (pour une synthèse voir Cohen 2008). Dans l'ensemble, ces définitions ont en commun de renvoyer à des groupes dont l'identité se construit, au moins en partie, dans son rapport à un déplacement loin de la terre d'origine, souvent envisagé en termes de dispersion, qui peut être lié, ou non, à un événement historique traumatique. Coles et Timothy proposent de définir les diasporas, dans leur acception large, comme des « groups of people scattered across the world but drawn together as a community by their actual (and in some cases perceived or imagined) common bonds of ethnicity, culture, religion, national identity and sometimes race » (2004 : 3).
- 9 En raison du rôle de la Déportation dans le récit national, le discours identitaire acadien a souvent mis l'accent sur l'histoire de cette dispersion. Cette définition de l'acadianité par des liens historiques et généalogiques (parfois indépendamment de l'ancrage territorial contemporain), pour prépondérante qu'elle soit dans les discours nationaux, n'est cependant pas la seule.

- 10 Ainsi, si les CMA sont des événements qui visent explicitement à « rassembler la diaspora acadienne des quatre coins du monde » (*Guide pédagogique* : 13), ce sont aussi et surtout des occasions de discuter, débattre et réfléchir à ce que veut dire être Acadien ou Acadienne en fonction des critères identitaires privilégiés (langue, histoire, territoire, etc.) :

Nous pouvons donc, selon notre position, être Acadiens soit par généalogie, de par nos parents et nos ancêtres, soit par notre histoire où nous sommes la première colonie européenne en Amérique du Nord, au nord de la Floride. Nous pouvons également être Acadiens parce que nous vivons à l'intérieur d'une région où la population vit majoritairement en français. Nous pouvons aussi être Acadiens parce que nous voulons unir nos forces comme francophones afin de prendre notre destin en main et nous réaliser. (*Guide pédagogique* : 19)

- 11 Comme les autres identités ethniques, l'identité acadienne se construit donc dans une négociation constante des frontières entre les groupes (Barth 1998) et s'actualise dans les prises de parole des individus qui s'en revendiquent ou la contestent. De ce point de vue, les Congrès mondiaux sont très riches pour étudier la construction identitaire puisque les participants négocient différemment ce que veut dire être Acadien ou Acadienne en fonction de leur trajectoire, de leurs intérêts et de leur positionnement. L'identité acadienne diasporique, à ce titre, n'est qu'une des déclinaisons possibles des discours identitaires en circulation à l'occasion de cet événement, et c'est sur elle que s'attarde le présent article. En nous concentrant sur des individus originaires de Louisiane et ayant donc en commun de vivre loin de l'Acadie historique des origines, nous analysons ici les expériences vécues au CMA par des individus pour qui le « retour » en Acadie, est, outre une expérience touristique, l'occasion d'identifications diasporiques (v. aussi Lamarque 2009).
- 12 En suivant les travaux ethnographiques de chercheurs comme Naomi Leite (2005), nous proposons d'envisager le rapport à la diaspora des individus comme une série de « processus d'identifications diasporiques », qui se jouent justement à l'occasion de moments et d'activités spécifiques, au rang desquels figure, en bonne place, le tourisme. Ce que les recherches sur le terrain donnent à voir, ce sont des moments, des expériences vécues par les participants engagés dans ces activités touristiques patrimoniales qui les amènent, en interaction, à s'identifier à la diaspora et à mettre de l'avant leur engagement envers la terre ancestrale. Dans ce sens, ces travaux rejoignent les études critiques qui conçoivent l'identité comme une construction ou encore une performance (Butler 1990).
- 13 Les outils de l'analyse du discours nous permettent d'identifier les processus rhétoriques par lesquels les individus, en rendant compte de leur participation au CMA et à certaines activités touristiques particulières, négocient ces identifications diasporiques. Pour cette contribution, nous avons choisi de nous concentrer sur deux dimensions principales qui illustrent ces processus d'identification diasporique. Dans un premier temps, à travers l'analyse de la métaphore familiale, nous nous concentrons sur la construction des frontières identitaires (qui est le « nous » des participants et participantes ?) et la façon dont elle s'articule à toute une série d'éléments doxiques (Amossy 2010) sur ce que veut dire être Acadien ou Acadienne, sur une série d'évidences partagées donc, qui renvoient à un imaginaire touristique mettant l'accent sur la diaspora et les liens symboliques, généalogiques et historiques, mais aussi à toute une série de stéréotypes ethniques sur le nous collectif (Henry et Bankston 2001). Dans un second temps, nous étudions le rapport aux différents lieux de mémoire visités lors

des activités touristiques. Comment sont décrits les « ressentis » de ces lieux de mémoire, dont le passé joue un rôle dans le discours identitaire collectif ? Les participants font-ils l'expérience du passé (Leite 2005) ? Ces visites sont-elles conçues comme un « retour » à la maison (Etemaddar, Duncan et Tucker 2016), comme un pèlerinage à une terre ancestrale ou encore comme une « destination » ?

4. Le terrain à l'étude : la Louisiane visite l'Acadie pendant le Congrès mondial acadien

- 14 Le cinquième Congrès mondial acadien s'est déroulé du 10 au 24 août 2019, dans le sud-est du Nouveau-Brunswick, dans des zones à forte concentration francophone, et à l'Île-du-Prince-Édouard, où la population francophone représente une petite minorité (3,3 %) concentrée surtout dans la « région Évangéline », aux bords du détroit de Northumberland². À l'instar des éditions précédentes du CMA, la thématique des « retrouvailles » du peuple acadien était mise de l'avant : selon l'énoncé de mission, il s'agissait d'« affermir les liens qui unissent les communautés acadiennes de partout » ainsi que de « démontrer la modernité et la réalité de l'identité acadienne » et d'« accueillir tous ceux et celles qui s'intéressent et qui aiment l'Acadie » (Congrès mondial acadien 2018 : 1). Alors que le siège social du CMA se trouvait à Moncton, les activités étaient organisées dans une vingtaine de municipalités partenaires (douze au N.-B. et huit à l'Île-P.-É.). La programmation comprenait plusieurs spectacles, des rassemblements (notamment l'événement jeunesse, le Sommet des femmes, le Volet économique et le Grand parle-ouère³) et 36 réunions de famille. Sur un total d'environ 105 000 personnes, 55,8 % (54 000) des participantes et participants arrivaient de l'extérieur des régions hôtes, dont 6,9 % (7 245) en provenance des États-Unis (Congrès mondial acadien 2020 : 29). La présence louisianaise s'est signalée par la venue de plusieurs délégations, par l'inclusion d'artistes et de conférenciers, ainsi que par la tenue d'un pavillon de la Louisiane au sein de l'espace Extrême frontière, au centre-ville de Moncton.

Image 1 : Les célébrations de la fête nationale de l'Acadie, le 15 août 2019, à Dieppe, au Nouveau-Brunswick, pendant le Congrès acadien acadien

Crédit photo : Jennifer Démosthène

- 15 La collecte des données s'est effectuée dans un premier temps dans le cadre d'une enquête de terrain mobilisant une équipe pluridisciplinaire visant à « saisir les perceptions des participant(e)s aux activités du CMA de 2019, ainsi que leurs expériences vécues, notamment sur le plan identitaire⁴ ». Ce projet combine une recherche documentaire, des observations participantes et l'administration d'un questionnaire auprès d'un échantillon restreint de participants (n = 190) afin de saisir sur le vif leur perceptions et, par la suite, d'en analyser les effets sur le plan de la construction identitaire et de l'engagement communautaire. Les réponses du groupe de la ville de Broussard constituent la majorité de celles recueillies auprès de visiteurs de la Louisiane, soit 24 sur 30⁵.
- 16 La visite de cette délégation représentait le point culminant des efforts déployés depuis 2017 pour revitaliser le jumelage avec Cap-Pelé, établi en 1984 et devenu entre-temps inactif. Cap-Pelé est un village côtier de 2 425 habitants, dont une forte majorité (82 %) de francophones⁶. Il est à noter que la création du jumelage avec Broussard avait été entreprise dans une visée ouvertement identitaire, à une époque où le gouvernement municipal cherchait à rehausser le caractère acadien du village⁷. Le choix spécifique de sa ville-sœur louisianaise avait été inspiré par le nom de celle-ci, le fondateur de Broussard, Valsin Broussard (1825-1899), descendant d'un célèbre chef de la résistance acadienne au 18^e siècle, Joseph Broussard, surnommé « Beausoleil » (1702-1765), qui migra en Louisiane; ce patronyme comporte ainsi une forte résonance diasporique. Au cours de visites réciproques en 2018, la décision a été prise par les responsables des deux municipalités de profiter du CMA pour organiser un voyage et ainsi renforcer les liens humains, notamment en valorisant les origines communes et la mémoire acadienne. Puisque Cap-Pelé avait accepté de tenir l'une des « journées communautaires » du Congrès, prévue pour le vendredi 23 août 2019, il a été décidé de souligner à cette occasion le renouveau du jumelage avec Broussard.
- 17 L'itinéraire de la délégation comprenait à la fois des activités du CMA et des excursions en marge de la programmation officielle. Au nombre de 58 personnes, le groupe était composé exclusivement d'adultes parmi lesquels se trouvaient le maire Ray Bourque ainsi que plusieurs autres employés et membres du gouvernement municipal et est arrivé au Nouveau-Brunswick le 18 août. Les activités des jours suivants ont eu pour but de découvrir des aspects de la vie locale, de visiter des attractions culturelles, de faire la connaissance des résidents de Cap-Pelé, entre autres à travers des repas collectifs, et bien sûr d'assister à des spectacles du CMA. Certains voyageurs se sont soustraits à la programmation prévue pour visiter des régions de leur choix ou encore pour prendre part à des réunions de famille. La journée communautaire de Cap-Pelé, une des activités du CMA, a été marquée par une cérémonie réunissant les édiles municipaux et d'autres dignitaires. Les allocutions ont exprimé la volonté de réactiver les liens ancestraux : « *We're the same blood* » (« Nous sommes du même sang »), a déclaré le maire Léger (Taylor 2019). Cette cérémonie a été suivie d'un concert du chanteur cadien Zachary Richard : vedette au Canada francophone et promoteur de l'Acadie diasporique, Richard avait été sollicité pour appuyer le recrutement à Broussard en vue du voyage.

- 18 Nous analysons ici des entretiens avec quatre membres de cette délégation, réalisés en octobre et en décembre 2019 à Broussard, où Clint Bruce se rend régulièrement pour mener une étude de cas sur ce jumelage. Deux des participantes retenues ici sont des employées de la ville de Broussard et une autre est la directrice de la chambre de commerce. Trois de ces membres ont des origines acadiennes, fièrement revendiquées. Un seul entretien a été réalisé en français louisianais, les autres en anglais.

5. Un voyage au Nouveau-Brunswick comme occasion d'identification diasporique

5.1. La fierté acadienne au rendez-vous

- 19 Les résultats du sondage mené par l'équipe de l'IRCML suggèrent fortement que le CMA parvient, aux yeux de ceux qui y participent, à atteindre ses objectifs sur le plan des processus d'identification à l'Acadie, notamment en ce qui concerne la « fierté ». Sur les 190 répondants, 140 (73,7 %) résidaient au Canada, dont 75 (39,4 % du total) dans les provinces de l'Atlantique (soit 57 au Nouveau-Brunswick, 12 à l'Île-du-Prince-Édouard et 6 en Nouvelle-Écosse) et 24 (12,7 % du total) au Québec. Parmi les visiteurs internationaux, 38 (20 %) personnes arrivaient des États-Unis, dont 24 du groupe de Broussard, et cinq (2,6 %) de la France. La vaste majorité de ces personnes (97 / R = 159) affirmaient s'identifier comme Acadiennes ou Acadiens, soit « énormément » (61 %) ou « beaucoup » (23,2 %), et 109 d'entre elles et eux (57,4 % du total) avaient déjà participé à un CMA, mais seulement 4 sur 24 (16,7 %) parmi le groupe de Broussard. Sur 158 réponses à cette question, 144 (91,3 %) des participantes et participants ont déclaré avoir vécu « des émotions » au CMA alors que 138 d'entre elles et eux, soit 90,7 % des 152 réponses obtenues, ont pris part à des activités qui les ont fait « se sentir fier(-ière) d'être acadien(ne) ». Pour les Cadiennes et Cadiens de Broussard, le sentiment d'appartenance semble avoir été stimulé par deux aspects de l'expérience : une appréciation de la résilience de leurs ancêtres, d'une part, et les échanges interpersonnels avec les gens de Cap-Pelé, d'autre part.

5.2. Le « nous » diasporique et la métaphore de la famille

- 20 Les discours d'identifications au sein de la diaspora acadienne mobilisent de façon récurrente la métaphore de la famille (les uns appelant les autres des cousins et des cousines, par exemple) s'appuyant sur une conception généalogique de l'identité acadienne bien documentée (cf. Rudin 2009) et étendant ces dénominations familiales affectives à tous les membres de la communauté, que les liens généalogiques soient documentés ou non (Arrighi et Urbain 2016). On retrouve ici une des multiples façons de définir l'acadianité dans l'espace public : cette définition généalogique et ethnique considère comme Acadiens et Acadiennes les descendants des colons français s'étant installés dans l'Acadie historique et dispersés à la suite de la déportation. Se concentrant sur les lignées familiales, cette conception de l'acadianité n'est pas sans parfois poser problème puisqu'elle implique par conséquent des jeux d'exclusion au sein des communautés francophones (exclusion de ceux et celles qui ne rempliraient pas ces critères mais voudraient néanmoins participer aux aspirations politiques et sociales collectives). Depuis la création des premiers CMA, et même auparavant dans les

débats nationalistes, cette conception identitaire rentre ainsi parfois en opposition avec des définitions concurrentes de l'identité acadienne, et notamment une conception plus civique ou politique, qui vise à inclure sous la bannière identitaire tous les francophones décidant de vivre en français dans les provinces maritimes canadiennes. À son tour, une conception purement civique de l'identité acadienne laisserait pour exclus les membres de la diaspora qui vivent dans des espaces distincts de l'Acadie des Maritimes et où les revendications collectives peuvent être de nature très différente (Caron 2007, McLaughlin et LeBlanc 2009, Bruce 2018).

- 21 Le CMA, avec ses grandes réunions de famille visant à rassembler les descendants des familles acadiennes affectées par la Déportation et dispersés dans plusieurs pays, reprend ainsi ce motif rhétorique dans son matériel promotionnel : à titre d'exemple, le Guide pédagogique du CMA, à destination des enseignants et enseignantes, intitule un de ses modules (sur les patronymes acadiens et les réunions de famille) « Nos cousins, nos cousines, la visite arrive ! » (*Guide pédagogique* : 27). La municipalité de Broussard, quant à elle, tisse la métaphore, dans les mois précédant le Congrès, sur la page web promotionnelle de recrutement pour le voyage vers le Nouveau-Brunswick : « It is our desire to make our Cajun presence known in New Brunswick and show our Acadian cousins that we are still alive and well in South Louisiana! ».
- 22 La majorité des participants et participantes aux entretiens reprennent ainsi cette image d'une grande famille diasporique à leur compte, avec différents mots de ce champ lexical (cousin, cousine, famille) :

Although we are two countries away, we are family. We talked about everybody's last names and what each person knew about their family history. It was like being home in Louisiana. [...] It was a beautiful experience because although we are a whole country away, we are still family and we still take care of each other. We are celebrating the things we are passionate about and love (Annie Perret).
- 23 Dans les extraits insistant sur ces liens de famille symboliques, le « nous » des participants inclut dès lors aussi bien les Louisianais et Louisianaises que leurs hôtes canadiens. Alors que dans les entretiens, le « nous » peut tantôt faire référence à la délégation de Broussard, tantôt à la diaspora acadienne, dans les passages activant l'image d'une grande famille transnationale, c'est le nous diasporique qui s'impose. Le CMA n'est pour autant pas insensible à ces jeux d'inclusion et d'exclusion et alterne parfois entre la promotion d'une identité historique et généalogique et la promotion d'une identité vue comme plus inclusive permettant à tous ceux et celles qui le voudraient de participer à la construction de l'identité collective. Cet enjeu prend d'autant plus d'importance qu'il y va des impératifs de développement économique autour du patrimoine culturel (McLaughlin et Le Blanc 2009 et Heller *et al.* 2015).
- 24 La métaphore familiale est utilisée, dans les discours, non seulement pour réitérer les liens ancestraux et généalogiques de la diaspora, mais aussi pour exprimer ou confirmer le sentiment de familiarité et de confort ressenti par les participants lors des activités festives, comme le laissait entendre le précédent extrait d'Annie Perret. Dans cette perspective, il s'agit non seulement d'une « famille » liée par ces liens diasporiques et généalogiques, mais aussi (et peut-être surtout) d'une « famille » qui fait la fête ensemble, prend soin les uns des autres et se sent instantanément chez soi, même chez l'autre :

Quand on a arrivé là-bas, on étaient tous joints et ça nous traitait comme on était des cousins, comme on était la famille. C'est ça qui a fait un grand effet avec moi, parce que on se parlait comme nous-autres on peut parler aujourd'hui⁸ et parler

comme on se parle chez nous. J'ai jamais été au Canada et j'ai été dans une campagne que on pouvait parler la même parole⁹. Et c'est vrai. Quand on a été au Nouveau-Brunswick et à Moncton et Cap-Pelé et Dieppe et tout partout là-bas, c'était comme tu peux parler les samedis après-midi à la maison (John Harold Broussard).

- 25 Dans son commentaire, John Harold Broussard montre ici comment le « nous » louisianais et le « nous¹⁰ » diasporique acadien se confondent. Si le sentiment d'être traité comme de la famille est mis de l'avant à travers l'exemple d'expériences festives et conviviales vécues lors du voyage, ce sentiment est néanmoins perçu comme étant profondément lié aux liens diasporiques. John Harold le voit ainsi comme indissociable de l'identité acadienne (et de sa langue), et fait la distinction de ce ressenti par rapport à ses expériences de voyage dans d'autres régions francophones du Canada. Ayant affirmé que le Nouveau-Brunswick, « c'était joliment¹¹ différent de l'autre pays, à Québec », il explique ainsi le sentiment d'appartenance acadienne :

Well, la famille : tout le monde te traite comme tu es de la famille entre les Acadiens. On se soigne les uns les autres et si tu veux quelque chose, t'as juste pour demander et ils vont t'aider. On parle comme on se parlait icitte. C'était joliment comme on était tous une grande famille.

- 26 Aux yeux de John Harold, le seul à mener son entretien en français, comme en attestent ces deux extraits, la familiarité de la grande famille de la diaspora acadienne est aussi fondée sur le partage d'une langue commune, renvoyant ici aux pratiques linguistiques vernaculaires perçues comme typiquement acadiennes.

5.3. Lieux et temporalités

5.3.1. (Re)découvrir l'Acadie des ancêtres

- 27 Conformément aux observations sur l'identification au pays d'origine après plusieurs générations, il s'agissait moins de se rendre sur un lieu ancestral spécifique que d'effectuer un retour symbolique sur un plan relativement abstrait (Oxfeld et Long 2004 : 5, Huang, Ramshaw et Norman 2016 : 71). Stacy Romero, directrice de la chambre de commerce de Broussard, se rappelle s'être imaginée, lors de ses premières discussions avec Jeremy Hidalgo, le responsable du jumelage, que la visite dans la région d'origine des ancêtres acadiens offrirait « a really cool experience ». Quant à la destination de Cap-Pelé, elle explique toutefois : « Again, I'm not sure if my ancestors actually came from that area or not. Nevertheless, I know that a lot of the culture that we live here daily is also found there. I was really interested in just learning more about it. » John Harold Broussard abonde dans le même sens : « C'est pour connaître plus notre héritage et connaître plus où notre monde a venu. Où ça vivait, comment ils étaient traités là-bas » – cette dernière remarque renvoyant aux violences subies pendant la Déportation.

5.3.2. Immersion sensorielle et mémoire incarnée : la visite du fort Beauséjour

- 28 Il n'en demeure pas moins que, dans le discours des participants, la visite de lieux de mémoire spécifiques liés aux traumatismes collectifs du passé, s'apparente à des « pèlerinages mémoriels » (Bruner 1996, Leite 2005 : 279-282). Pour le groupe de Broussard, c'est l'excursion au Lieu historique national du Fort Beauséjour, le jeudi 22 août 2019, qui a servi à sensibiliser les touristes aux souffrances de leurs ancêtres. Situé

dans l'isthme de Chignectou qui relie la péninsule néo-écossaise au Nouveau-Brunswick, le fort Beauséjour a été construit au début du 18^e siècle pour protéger l'Acadie française contre l'ennemi britannique. Plusieurs Acadiens ont participé à sa défense, dont Joseph Broussard dit Beausoleil, et, après sa prise en juin 1755, y ont été détenus avec leurs familles. C'est un lieu qui est étroitement associé à la résistance acadienne.

- 29 Plusieurs aspects de la visite ont concouru à l'impression d'une convergence expérientielle du passé et du présent (Leite 2005 : 286). Lors de l'arrivée sur le site, vers 9 heures du matin, le temps gris et, pour les Louisianais, passablement froid marquait un contraste par rapport à l'ensoleillement des jours précédents. Qui plus est, le centre interprétatif leur réservait une surprise : à côté de l'exposition principale axée sur les réalités historiques, une vitrine consacrée à la diaspora contemporaine contenait plusieurs articles et images en provenance de la ville de Broussard – la leur. Annie Perret résume sa réaction à ce sentiment : « I'm like, "Oh my gosh. I'm home." » Ce contenu muséologique, qui n'avait pas été incorporé en prévision de leur visite, établissait à leurs yeux un lien manifeste entre le site patrimonial et leur vécu en Louisiane, ce qui les a prédisposés à une sensibilité aiguisée en découvrant le fort pendant la visite.

Image 2 : Le groupe de Broussard (Louisiane) visite le fort Beauséjour (Nouveau-Brunswick)

Crédit photo : Clint Bruce

- 30 Comme le signale Leite, l'immersion sensorielle dans des lieux ancestraux peut avoir pour effet de réactiver le passé dans la mesure où les visiteurs interprètent leur expérience d'un site donné comme étant identique à celle de leurs aïeules et aïeux (2005 : 287). Le guide de Parcs Canada a sciemment cultivé cette perception en introduisant le groupe dans un entrepôt souterrain où des familles acadiennes avaient été détenues par les autorités britanniques. Accroupis dans la noirceur, les visiteurs de Broussard ont été invités à garder le silence pendant quelques instants afin de revivre, ne serait-ce que momentanément, les conditions pénibles qu'avaient connues les

prisonniers acadiens. En se remémorant cette étape de la visite, John Harold Broussard est submergé par le souvenir de l'émotion qu'il avait ressentie : « On a été au Fort Beauséjour et c'était joliment affecté avec nous-autres parce qu'on a vu les places [COMMENCE À PLEURER] éyoù notre monde était puni et ils étaient bûchés [battus]. Ça, ç'a fait joliment un effet sur moi. » Holly Cope-Lynn, qui n'a pas d'ascendance acadienne mais qui apprécie beaucoup la culture cadienne qui l'entoure à Broussard, se rappelle l'élan d'empathie dont elle avait été saisie en constatant l'intensité de ce moment :

There was a coworker who was standing next to me, and she reached out and she took my hand. [...] I could feel... – and I'm getting emotional now talking about it – I could feel her emotion, and I could feel the emotion of everyone else in that room as they were thinking about their ancestors.

- 31 Le contact physique de sa collègue qui lui a pris la main pour se sentir rassurée aura confirmé l'impression que ses compagnons de voyage étaient en train de revivre le traumatisme ancestral. Centrée sur la mémoire incarnée [*embodied memory*] mais aussi sur la survivance, cette dimension de la visite rend d'autant plus significatifs les rassemblements et rencontres informelles susceptibles d'attester de la résilience de l'identité acadienne.

5.4. Une identité partagée ?

- 32 Comme avec l'évocation de la langue acadienne dans le témoignage de John Harold, ce sont souvent des souvenirs d'activités particulières où les participants et les participantes ont remarqué et reconnu des similarités entre l'expérience vécue au Canada et en Louisiane qui semblent motiver les identifications fortes à la diaspora acadienne.
- 33 Une des dimensions centrales, lors de la négociation des identités, est de délimiter le même et l'autre, en soulignant ainsi ce qui fonde l'identité commune du groupe et ce qui le différencie des autres (Barth 1998). À cet égard, l'analyse du discours propose des outils précieux permettant de porter une attention particulière aux ressorts rhétoriques de la construction identitaire. Dans le cadre des récits de voyage diasporiques que nous analysons, on peut reconnaître, à plusieurs reprises, des formulations et l'appel à des motifs qui renvoient à ce qu'Amossy nomme des éléments doxiques (2010). Les travaux en argumentation du discours ont démontré le rôle central des lieux communs et des évidences partagées dans la communication. C'est en s'appuyant sur un savoir partagé à partir de représentations sociales en circulation que le discours prend forme. Que l'on oppose, transforme ou réitère ces représentations sociales, on se positionne, dans le discours, par rapport à cet interdiscours.
- 34 Dans ces identifications diasporiques, outre le rapport à un lieu ancestral d'origine commun, on retrouve ainsi déployés toute une série d'éléments doxiques, de stéréotypes sur ce que veut dire être acadien ou acadienne. Tout comme la négociation du « nous » diasporique et la métaphore familiale évoquées dans la section précédente, ces lieux communs – ici, des représentations sociales qui sont « le prisme à travers lequel les interactants perçoivent les membres d'un groupe étranger ou encore leur propre identité » (Amossy 2010 : 141) – illustrent les processus par lesquels, à l'occasion d'expériences vécues ponctuelles (et notamment des activités de rencontres festives, voir infra), les individus retrouvent du « même » chez l'autre.

- 35 Ainsi, par exemple, Stacy Romero mentionne le confort ressenti lors du voyage lorsqu'elle a pris conscience de toutes les similarités entre les Lousianais et les Acadiens :

SR: Honestly, overall, the thing that struck me the most was how similar we are. Everybody kept telling us that. Justin kept telling us that every time he was here. "We are so much alike. You do this and you do this. Our cultures are the same." I couldn't wrap my head around it until I went up there. We really were treated like family. People just welcomed us with open arms. I felt like I was at home. To hear the little bit of French be spoken was reminiscent of how I grew up listening to my grandparents and was able to pick out things every now and again that weren't bad words¹².

- 36 Comme l'ont mis de l'avant les nombreux travaux sur l'ethnicité et les stéréotypes identitaires en Louisiane (Henry 1998, Henry et Bankston 2001), outre le rapport à l'histoire et à la généalogie, ou encore le français acadien¹³, plusieurs motifs sont récurrents dans la définition de l'acadianité louisianaise : l'importance de la musique et de la danse, des traditions culinaires, de certaines attitudes vues comme essentielles (la « joie de vivre »), etc. Dans les rapprochements symboliques dont manifestent les discours d'identification diasporique, ces similarités jouent un rôle central (v. aussi Arrighi et Urbain 2016).
- 37 À travers leur voyage, les quatre membres de la délégation louisianaise interrogés mentionnent avoir retrouvé au Canada ces dimensions de leur propre identité :
- The other thing that just really impressed me so much is the people! They're just like us! I mean, they're Acadians, and that culture really somehow translates. The thing that I said about why we wanted to live in South Louisiana was the people, the culture, the music, this kind of *joie de vivre*, and that's the same thing in New-Brunswick (Holly Cope-Lynn).
- 38 Sans exception, tous et toutes évoquent ainsi le rôle des activités festives (qu'elles fassent partie de la programmation officielle ou qu'elles soient impromptues) et du partage de repas comme un élément clé de l'identité diasporique partagée.

5.6. Convivialité diasporique, ou faire comme chez soi

- 39 À côté des activités à caractère proprement touristique, les occasions de passer du temps avec les hôtes de Cap-Pelé ont en effet suscité chez les visiteurs louisianais, comme on l'a vu, le sentiment de « rentrer chez eux » (*homecoming*), ou de se sentir chez eux, malgré la distance géographique et temporelle. Le partage de repas collectifs a joué un rôle crucial pour les participants interrogés, d'autant plus que les deux régions sont reconnues pour leurs fruits de mer. La consommation du homard, l'un des principaux produits de la pêche commerciale, constitue un élément de mêmeté/étrangeté simultanées : produit de luxe en Louisiane, le homard ressemble pourtant, par sa forme sinon par sa grande taille, à l'écrevisse qui est un met typique de la culture créole et cadienne en Louisiane. Il ne s'agit pas d'un constat original de cette étude car le rapprochement entre ces deux crustacés est devenu un lieu commun de l'affinité diasporique entre la Louisiane et l'Acadie des Maritimes. La dégustation du homard est signalée dans les quatre entretiens, autant pour la générosité qu'elle signifie qu'en raison des contextes informels et « authentiques » où ces repas ont été partagés. L'un de ces repas a été offert à bord d'un bateau au cours d'une soirée sur la baie, dans une ambiance décontractée qui a tourné à la fête, tandis que d'autres repas ont été pris

dans des restaurants et à la plage de Cap-Pelé, où les Louisianais ont à leur tour préparé et servi le festin.

Image 3 : Le festin d'accueil chez le maire de Cap-Pelé, Serge Léger

Crédit photo : Clint Bruce

- 40 Autant ces rencontres donnent lieu à des performances identitaires de l'acadianité – par exemple, par l'initiation au décorticage du homard –, autant elles permettent la communion autour d'une américanité partagée. Le soir du mardi 20 août, le groupe de Broussard était invité chez le maire Léger pour une réception en plein air et un barbecue en guise d'accueil. Après un spectacle de feux d'artifice, la convivialité a atteint un point culminant autour d'un feu de camp, lorsqu'un guitariste a entonné l'un des grands succès de la musique country contemporaine :

As the night concluded, the guitarist was playing "I've Got Friends in Low Places" [de Garth Brooks]. Everyone wrapped their arms around each other and put their arms around each other. We made a line that swayed from left to right. Singing this song, this American song about friends that come together to celebrate getting together, was an emotional one (Annie Perret).

- 41 Tenue à l'avance des cérémonies officielles de la Journée communautaire de Cap-Pelé (le 23 août), cette soirée a donné le ton aux échanges et interactions qui ont eu lieu par la suite.
- 42 Ces moments de convivialité diasporique, entre acadianité et américanité, inspirent aux voyageurs le désir d'offrir à une éventuelle délégation de Cap-Pelé une expérience semblable – de « visiter chez soi » en se rendant en Louisiane. Broussard aura la chance de rendre la pareille grâce au Grand Réveil Acadien, un rassemblement déjà organisé en Louisiane en 2011 et en 2015, et dont la prochaine édition est prévue après la pandémie de COVID-19 :

We are so excited to host our sister city. [...] We want to show them what Southern hospitality is like [...] We really want our community to come together and celebrate our Acadian heritage. We are encouraging decorations with businesses and homes like Cap-Pelé did for us. We're getting together. We'll have food options,

historical tours, and portrayals of our ancestors. [...] I'm excited to show them our food, our music, and our southern hospitality, and practice my French (Annie Perret).

- 43 Un tel projet montre la potentialité de convertir des rapports initialement diasporiques, rattachés à la mémoire ancestrale de la terre d'origine, en relations transnationales, porteuses d'échanges et de partenariats. Stacy Romero, par exemple, associe très explicitement ces échanges touristiques fondés sur une appartenance diasporique et le développement économique de la ville de Broussard :

We would love to see Broussard and Cap-Pelé flags flying everywhere to show our solidarity with our twin sister. [...] So what better way to highlight the businesses and hopefully increase their business other than to get them involved? If we can get them involved with sprucing up their storefronts and decorating for the Grand Réveil and that kind of thing, we will certainly be shining a spotlight on them.

6. Conclusion

- 44 Cette étude de cas du voyage de la délégation louisianaise de la ville de Broussard au Nouveau-Brunswick dans le cadre du CMA 2019 que nous avons analysée ici permet d'envisager l'articulation complexe des enjeux identitaires, sociaux et économiques des discours entourant le tourisme diasporique. Que ce soit dans le discours des participants et des participantes sur leurs expériences vécues ou dans le discours promotionnel du Congrès et de la municipalité louisianaise organisatrice, la visite de la terre ancestrale est conçue à la fois comme le lieu et le moment où s'affirment des liens identitaires forts et une occasion de transformer ces liens identitaires, souvent symboliques, en relations interpersonnelles et économiques transnationales.
- 45 Des deux côtés de ce discours sur l'expérience touristique diasporique, la rhétorique insiste sur une série de lieux communs sur l'identité partagée par les membres de la diaspora d'un bout à l'autre du continent. En particulier, nos analyses montrent que certains des éléments perçus comme « traditionnels » de l'identité louisianaise et de l'identité acadienne, comme les traditions culinaires, la musique, ou encore une attitude conviviale marquée par la « joie de vivre », sont souvent articulés par les participants et participantes comme étant ce qui leur permet de se reconnaître.
- 46 Au sein des discours d'identifications diasporiques, la recherche de similarités est donc ce qui permet de reconnaître le « même » chez l'autre et de se sentir chez soi. Pendant le voyage ce sont souvent des moments informels de convivialité qui permettent de concrétiser et de confirmer une appartenance symbolique à la diaspora acadienne, construite comme une grande « famille » où l'on se sent à l'aise. Les liens généalogiques, centraux dans les discours diasporiques acadiens, se retrouvent aussi « incarnés » à l'occasion de visites patrimoniales de sites historiques, où le rapport à la mémoire est renégocié : ce n'est pas uniquement la distance diasporique, mais aussi la temporalité diasporique (un retour sur la terre des origines séparées de plusieurs siècles) qui se voient neutralisées.
- 47 Enfin, si l'appartenance identitaire diasporique est bien centrale dans les expériences vécues des participants et des participantes, leur ancrage local – et en particulier leur engagement envers la ville de Broussard – n'est jamais loin. Phénomène peut-être accentué par la fonction et l'emploi de plusieurs des membres de la délégation, qui travaillent de près avec (ou au sein de) la municipalité, la fierté identitaire suscitée par les expériences de tourisme diasporique sert en effet de motivation à inciter plus de

Louisianais et Louisianaises, localement, à renouer et à valoriser cette dimension de leur héritage. Dans la mesure où la culture franco-louisianaise résulte de contacts et d'influences de plusieurs groupes, dont ceux d'origine africaine, il s'agit bel et bien de privilégier un aspect de l'héritage, c'est-à-dire le lien avec l'Acadie, parmi d'autres. Cette volonté de se servir du voyage comme un « momentum » permettant de développer la ville du point de vue économique et de créer un nouveau marché pour du tourisme diasporique en Louisiane montre comment le renforcement de liens historiques et symboliques à travers des expériences touristiques patrimoniales se traduit concrètement en initiatives de partenariats transnationaux.

BIBLIOGRAPHY

Documents cités ou étudiés

Congrès mondial acadien. 2018. « Dossier de presse », 7 juin

Congrès mondial acadien. 2020. *Congrès mondial acadien 2019 : rapport final de l'événement*

Congrès mondial acadien. 2018. *Guide pédagogique en préparation pour le Congrès Mondial Acadien 2019*

Taylor, Claire. 2019. « Broussard, Cap-Pelé Renew Friendship: 'We're the Same Blood.' » *The Acadiana Advocate*, 24 août. [En ligne : https://www.theadvocate.com/acadiana/entertainment_life/article_1e102240-b759-11e9-9735-3f3d6e596e6b.html]

Références

Amossy, Ruth. 2010. *L'argumentation dans le discours*, 3^e éd. (Paris : Armand Colin)

Arrighi, Laurence et Émilie Urbain. 2016. « Arguments et enjeux d'une instrumentalisation linguistique – L'exemple du rapprochement Acadie-Louisiane », *L'Amérique francophone - Carrefour culturel et linguistique. Actes du 10^{ème} Colloque international « Français du Canada - Français de France » (Trèves, 19 - 21 juin 2014)*, Neumann-Holzschuh, Ingrid et Beatrice Bagola, (éds.) (Frankfurt a.M, Peter Lang), 163-189

Atran-Fresco, Laura et Clint Bruce. 2021a. « Les relations intergouvernementales avec la Louisiane », *L'État de l'Acadie*, Landry, Michelle, Dominique Pépin-Filion et Julien Massicotte (éds.) (Montréal : Del Busso éditeur), 398-401

Atran-Fresco, Laura et Clint Bruce. 2021b. « Les relations culturelles avec la Louisiane », *L'État de l'Acadie*, Landry, Michelle, Dominique Pépin-Filion et Julien Massicotte (éds.) (Montréal : Del Busso éditeur), 407-412

Barth, Fredrick. 1998 [1969]. « Introduction », Barth, Fredrick (éd.). *Ethnic Groups and Boundaries: The Social Organization of Culture Difference* (Long Grove, Illinois : Waveland Press), 9-38

Berger, Peter et Thomas Luckmann. 1967. *The Social Construction of Reality: A Treatise in the Sociology of Knowledge*. (New York, NY : Anchor)

- Bernard, Shane K. 2000. « Acadian Pride, Anglo-Conformism: The Acadian Bicentennial Celebration of 1955 », *Louisiana History: The Journal of the Louisiana Historical Association*, 41, 2 (printemps), 161-174
- Blommaert, Jan. 2005. *Discourse: A Critical Introduction* (Cambridge : Cambridge University Press)
- Boudreau, Annette. 2019. « L'identité assignée : du lieu et ses manifestations discursives », *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, 12, 51-66
- Brasseaux, Carl. 1987. *The Founding of New Acadia: The Beginnings of Acadian Life in Louisiana, 1765-1803*. (Bâton-Rouge : Louisiana State University Press)
- Bruce, Clint. 2018. « L'oubli de l'Acadie politique ? Le débat sur les Congrès mondiaux acadiens à la lumière de la question diasporique », *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, 10, « Revisiter la question du pouvoir en francophonie canadienne », 100-132
- Bruce, Clint. 2020. « 'They're Really Family!': Discursive Dynamics of Municipal Twinning Between Louisiana and Acadian Communities of the Maritime Provinces », *Québec Studies*, 70, 1 (hiver), « Francophone Louisiana's Cultural Flows/Les flux culturels de la Louisiane francophone », 77-104
- Bruner, Edward. 1996. « Tourism in Ghana: The Representation of Slavery and the Return of the Black Diaspora », *American Anthropologist*, 98, 290-304
- Butler, Judith. 1990. *Gender Trouble. Feminism and the Subversion of Identity*. (Londres : Routledge)
- Caron, Caroline-Isabelle. 2007. « Pour une nouvelle vision de l'Acadie », Pâquet, Martin, et Stéphane Savard (éds.). *Balises et références : Acadies, francophonies* (Québec : Presses de l'Université Laval), 433-460
- Cohen, Robin. 2008 [1997]. *Global Diasporas: An Introduction*, 2^e éd. (Londres et New York : Routledge)
- Coles, Tim et Dallen Timothy. 2004. « 'My Field Is the World': Conceptualizing Diasporas, Travel and Tourism, » Coles, Tim et Dallen Timothy (éds.). *Tourism, Diasporas and Space* (Londres : Routledge), 1-29
- Dajko, Nathalie et Shana Walton (éds.). 2019. *Language in Louisiana. Community and Culture* (Jackson, MS : University of Mississippi Press)
- Etemaddar, Mitra, Tara Duncan et Hazel Tucker. 2016. « Experiencing 'moments of home' through diaspora tourism and travel », *Tourism Geographies* 18, 5, 503-519
- Fairclough, Norman. 1992. *Discourse and Social Change* (Cambridge : Polity Press)
- Fairclough, Norman. 2010. *Critical Discourse Analysis. The Critical Study of Language* (Londres : Pearson)
- Heller, Monica, Lindsay A. Bell, Michelle Daveluy, Mireille McLaughlin et Hubert Noël. 2015. *Sustaining the Nation: The Making and Moving of Language and Nation*. (New York : Oxford University Press)
- Henry, Jacques. 1998. « From Acadien to Cajun to Cadien. Ethnic labelization and construction of identity », *Journal of American Ethnic History* 17, 4, 29-62
- Henry, Jacques M. et Carl L. Bankston III. 2001. « Ethnic self-identification and symbolic stereotyping: the portrayal of Louisiana Cajuns », *Ethnic and Racial Studies* 24, 6, 1020-1045
- Huang, Wei-Jue, Gregory Ramshaw et William C. Norman. 2016. « Homecoming or tourism? Diaspora tourism experience of second-generation immigrants », *Tourism Geographies* 18, 1, 59-79

- Klingler, Thomas. 2009. « How much Acadian is There in Cajun? » dans Ursula Mathis-Mosen et Günter Beschof (éds.). *Acadian and Cajuns: The Politics and Culture of French Minorities in North America* (Innsbruck, Allemagne : Innsbruck University Press), 91-103
- Lamarque, Gwénaél. 2009. « Les Congrès Acadiens : un tourisme diasporique de masse ? », *Diasporas. Histoire et sociétés*, 14, 123-138
- Leite, Naomi. 2005. « Travels to an ancestral past: on diasporic tourism, embodied memory and identity », *ANTROPOlógicas*, 9, 273-302
- Le Menestrel, Sara. 1999. *La voie des Cadiens. Tourisme et identité en Louisiane* (Paris : Belin)
- Magord, André, et Chedly Belkhodja. 2005. « L'Acadie à l'heure de la diaspora ? », *Francophonies d'Amérique*, 19, 45-54
- McLaughlin, Mireille, et Mélanie Le Blanc. 2009. « Identité et marché dans la balance: le tourisme mondial et les enjeux de l'acadianité », *Francophonies d'Amérique*, 27, 21-51
- McNally, Carolyn. 2016. « Acadian Leaders and Louisiana, 1902-1955 », *Acadiensis: Journal of the History of the Atlantic Region / Revue d'histoire de la région atlantique* 45, 1, 67-89
- Oxford, Ellen et Lynellyn D. Long. 2004. « Introduction: An Ethnography of Return », Lynellyn D. Long et Ellen Oxford (éds.). *Coming Home? Refugees, Migrants, and Those Who Stayed Behind* (Philadelphia, PA : University of Pennsylvania Press), 1-15
- Rudin, Ronald. 2009. *Remembering and forgetting in Acadie. A Historian's Journey through Public History* (Toronto : University of Toronto Press)
- Thériault, Joseph Yvon. 2013. *Évangéline : contes d'Amérique* (Montréal : Québec-Amérique)
- Valdman, Albert, Kevin Rottet, Barry Jean Ancelet, Richard Guidry, Thomas Klingler, Amanda LaFleur, Tamara Lindner, Michael Picone et Dominique Ryon. 2010. *Dictionary of Louisiana French: As Spoken in Cajun, Creole, and Native American Communities* (Jackson, MS : University Press of Mississippi)

NOTES

1. L'enquête présentée ici est tributaire de deux projets de recherche connexes auxquels nous collaborons : « Événements culturels et construction identitaire en contexte minoritaire : le cas du Congrès mondial acadien », mené sous l'égide de l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques (ICRML) de l'Université de Moncton et sous la direction d'Éric Forgues, et « Les villes ont une famille : enquête sur les jumelages municipaux aux provinces Maritimes », qui s'inscrit dans les travaux de Clint Bruce en tant que titulaire de la Chaire de recherche du Canada en études acadiennes et transnationales (CRÉAcT). Nous tenons à signaler l'appui du Conseil de recherches en sciences humaines, des Chaires de recherche du Canada et de la Société nationale de l'Acadie.
2. Statistique Canada, « La langue française à l'Île-du-Prince-Édouard, 2001 à 2016 : faits et chiffres » [En ligne : <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-657-x/89-657-x2019005-fra.htm>]
3. Le nom de cette activité, qui renvoie à des forums populaires organisés par la Société Nationale de l'Acadie depuis 2018, *parle-ouère*, renvoie à une prononciation vernaculaire régionale de l'expression *parle-voir* (avec le sens de « parle donc ». Le nom de ce forum public sur les enjeux politiques et sociaux en Acadie renvoie donc à une injonction à discuter, en plus, peut-être, de faire un clin d'œil au mot *parloir* (Boudreau 2019 : 60).

4. Demande de subvention soumise en 2019 au Conseil de recherches en sciences humaines, « Événements culturels et construction identitaire en contexte minoritaire : le cas du Congrès mondial acadien » : 4.
5. Nous tenons à remercier Tommy Berger, Jennifer Démosthène, Audrey Paquette-Verdon et Bailey Ross, assistants de recherche, pour leurs contributions à la collecte et au traitement des données.
6. Statistique Canada. « Profil du recensement. Recensement de 2016. Cap-Pelé, village. Nouveau-Brunswick ». [En ligne : <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/details/Page.cfm?Lang=F&Geo1=CSD&Code1=1307007&Geo2=CSD&Code2=1307007&Data=Count&SearchText=Cap-Pele&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All&wbdisable=true>]
7. Entretien avec Léon Richard, maire de Cap-Pelé de 1977 à 1988, avec Clint Bruce, dans le cadre du projet « Les villes ont une famille », le 23 avril 2019, à Dieppe : M. Richard explique que, dans le même objectif, une commission de toponymie avait alors choisi de nommer plusieurs rues après des familles acadiennes. Ainsi, la rue Broussard à Cap-Pelé rend hommage à la fois à cette famille acadienne et à la ville-sœur en Louisiane.
8. Dans ce passage, John Harold fait allusion au fait de pouvoir parler de façon informelle et spontanée, en utilisant son vernaculaire régional louisianais, et compare l'aisance lors de l'entretien avec celle ressentie lors des activités auxquelles il a participé à l'occasion du voyage au Nouveau-Brunswick.
9. Ce commentaire renvoie au contraste entre l'expérience vécue lors de ce voyage et ses voyages antérieurs au Canada, où il n'avait pas retrouvé la même familiarité linguistique.
10. En français louisianais, comme dans cet extrait, l'utilisation de « on » pour désigner la première personne du pluriel est très fréquente.
11. En français louisianais, « joliment » a le sens de « très ».
12. Ce commentaire fait allusion à la situation particulière du français en Louisiane, où on observe dans de nombreuses familles une interruption de la transmission intergénérationnelle au cours du 20^e siècle. Pour de nombreux Louisianais et Louisianaises d'héritage francophone, le français est associé à la langue maternelle des grands-parents, dont on ne connaît plus qu'un petit nombre de mots, comme par exemple, si l'on prend le cas de notre interlocutrice, les jurons. Reconnaître à l'oreille d'autres mots acadiens que les jurons les plus fréquents crée ainsi un sentiment de familiarité.
13. Le français louisianais vernaculaire parlé aujourd'hui est le résultat d'une histoire complexe et multiple de diffusion et d'implantation du français par divers groupes à l'occasion de différentes vagues de colonisation et d'immigration. S'il a longtemps été étudié comme du « français acadien » ou du français « cadien » (*Cajun French*), les linguistes considèrent aujourd'hui de façon plus nuancée les multiples influences régionales qu'il a connues à travers son histoire, dont font partie les influences acadiennes (Klingler 2009, Valdman *et al.* 2010, Dajko et Walton 2019).

ABSTRACTS

This article examines the discourse of diasporic tourism around the 2019 World Acadian Congress, held in New Brunswick and Prince Edward Island (Canada). These *Congrès mondiaux* are an opportunity to bring together members of the Acadian diaspora, an ethnic and linguistic

minority from Eastern Canada scattered across several regions of North America and around the world. In particular, we examine the lived experiences of members of a delegation from Louisiana as they "return" to the land of their ancestors. The processes of diasporic identification to which their interviews testify are based on "moments" when memory and geographical distance are erased during heritage visits, on the recognition of doxical elements of a shared identity that allows one to feel at home with the other, and on the desire to transform the symbolic ties that unite the diaspora into transnational economic partnerships.

Cet article examine les discours relevant du tourisme diasporique à l'occasion du Congrès Mondial Acadien 2019 tenu au Nouveau-Brunswick et à l'Île-du-Prince-Édouard (Canada). Les Congrès mondiaux sont l'occasion de réunir des membres de la diaspora acadienne, une minorité ethnique et linguistique originaire de l'Est du Canada dispersée dans plusieurs régions du continent Nord-Américain et dans le monde. En particulier, nous examinons les expériences vécues des membres d'une délégation venue de la Louisiane lors de ce « retour » sur la terre de leurs ancêtres. Les processus d'identification diasporique dont témoignent leurs discours reposent à la fois sur des « moments » où la distance mémorielle et géographique s'efface lors de visites patrimoniales, sur la reconnaissance d'éléments doxiques d'une identité partagée qui permet de se sentir chez soi chez l'autre et sur la volonté de transformer les liens symboliques qui unissent la diaspora en partenariats économiques transnationaux.

INDEX

Keywords: Acadia, diaspora, identity, Louisiana, heritage tourism

Mots-clés: Acadie, diaspora, identité, Louisiane, tourisme patrimonial

AUTHORS

CLINT BRUCE

Observatoire Nord/Sud, Université Sainte-Anne (Canada)

EMILIE URBAIN

Carleton University (Canada)